

Le livre de Michée

Chapitre 4.14 à chapitre 5.8

Le roi idéal et le rôle du reste

Nous abordons ici le troisième et dernier oracle de cette série qui traite des difficultés présentes et les remet en perspective à la lumière des promesses d'avenir. Il parle de deux rois : un roi présent (à l'époque du prophète) et un roi à venir. Il est suivi d'une déclaration intéressante au sujet du rôle réservé au « reste » d'Israël (« reste fidèle » ou « Israël selon la foi »).

Un roi méprisable et un roi formidable (4.14 à 5.5)

[Dans cette section, combien de place est consacrée au « roi méprisable », combien au roi formidable ?]

Notez l'évolution : premier oracle de la série (4.9-10), 75 % malheur, 25 % promesses ; deuxième oracle (4.11-13), 50 % consacrés aux ennemis, 50 % à la délivrance ; troisième oracle, moins de 20 % qui traitent du malheur présent, tout le reste consacré à la gloire à venir.

[Quel poids accordons-nous aux difficultés présentes en comparaison avec le *poids éternel de gloire* dont parle l'apôtre Paul ? (2 Co 4.16-18)]

Cette progression suggère peut-être dans quelle direction le Seigneur veut voir évoluer notre foi. Il faut remettre les difficultés présentes à leur place et intégrer la perspective éternelle !

Cela commence par un constat : la situation est calamiteuse. Jérusalem est appelée *fille de troupes* ou *femme attaquée*. Il faut y voir une incitation à faire confiance à Dieu plutôt qu'à la force militaire. Si l'on compare les traductions, on a soit « *rassemble tes troupes* », soit « *fais-toi des incisions* ». Il faut probablement retenir la deuxième option, vu la situation évoquée, celle d'une ville assiégée. (Les incisions étaient signe de deuil ou de détresse profonde, mais interdites par la Loi.) Le texte souligne l'humiliation du roi d'Israël (référence probable à Ézéchias). Frapper quelqu'un au visage était le pire des insultes.

Dans cet oracle, c'est le prophète qui parle – sauf au premier verset du chapitre 5 où Dieu lui-même prend la parole. Verset très familier, qui nous rappelle... Noël ! C'est ce texte que les conseillers d'Hérode ont cité pour orienter les mages¹.

L'application au Messie n'est pas difficile à faire. À l'époque de Michée, l'invasion assyrienne bouchait l'horizon. Le message du prophète invite ses auditeurs à lever les yeux, à regarder plus loin, à croire qu'il y a un autre avenir : Bethléhem la petite donnera naissance à un nouveau David ! Près de huit siècles allaient s'écouler avant la réalisation de la promesse en Jésus, mais elle s'est réalisée.

Au cœur des versets 4 et 5, nous avons ce qui ressemble à un extrait de chant guerrier (à partir de *Lorsque l'Assyrien viendra... jusqu'à au-dedans de ses portes*). Ce chant, qui disait en résumé « Qu'ils y viennent, les Assyriens ! On va s'occuper d'eux ! », avait perdu de son superbe devant les défaites de Juda. On ne le chantait sans doute plus... Mais Michée annonce que ce que le peuple n'a pas pu faire par ses propres forces, le Messie l'accomplira : l'Ennemi (figuré ici par l'Assyrien) sera vaincu.

Dans sa lettre aux Éphésiens, l'apôtre Paul reprend à sa manière le début de Mi 5.4, l'appliquant à Jésus : *Car c'est lui notre paix...* et il poursuit, *lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié.* (Ép 2.14) La victoire du Christ unit Juifs et non-Juifs dans un même peuple messianique.

¹ Mt 2.6 ; cf. Jn 7.42

Les rôles du reste (vv. 6-8)

[Quelles sont les deux images que le prophète emploie pour évoquer l'action du *reste de Jacob* ? Que remarquez-vous ?]

L'image de la rosée, de l'averse bienfaisante, semble s'opposer à celle du lion qui déchire. Un lionceau parmi le petit bétail, c'est du même ordre qu'un renard dans le poulailler ! Pourtant, le parallélisme entre les deux parties de la prophétie montre que c'est le même « reste » dans les deux cas.

La *rosée* évoque la bonté de Dieu. L'arrosage du pays d'Israël dépendait en grande partie de l'humidité qui arrivait de la mer Méditerranée et qui condensait pour rafraîchir la terre. Le premier rôle du peuple de Dieu est d'être en bénédiction aux *nations*.

Le *lion* est ici signe du jugement de Dieu. À une époque, Israël a joué ce rôle de châtiment de Dieu pour ses ennemis.

Il y a là un paradoxe. Le *reste* sera à la fois un canal de bénédiction divine et un agent du jugement divin.

Appliquée à l'Église, cette vision se révèle moins paradoxale. La rosée nous parle de la Bonne Nouvelle que nous portons et de la bonté de Dieu qui continue à offrir la vie et la bénédiction à ceux qui croient. Le lion rappelle notre combat spirituel : nous sommes du côté du *lion de la tribu de Juda*, contre celui qui se prend pour un *lion rugissant*, mais qui a été vaincu à la croix.

Que Dieu nous aide à transmettre le message de sa bonté, sans oublier que, pour celui qui refuse le Christ, il n'y a pas d'autre espoir.